



Tribune de Genève SA
1211 Genève 11
022/ 322 40 00
www.tdg.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 48'688
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 844.3
N° d'abonnement: 844003
Page: 29
Surface: 103'301 mm²

Un polar au pas de course

La Genevoise Corinne Jaquet publie «Aussi noire que d'encre», dont le décor est la Course de l'Escalade

Pascale Zimmermann

Quel Genevois n'a pas traîné ses bottes ou entraîné ses baskets dans la Vieille-Ville, le premier samedi de décembre? La Course de l'Escalade est pour Genève l'événement populaire par excellence, rassembleur et convivial plus encore que sportif. Corinne Jaquet a eu du nez en choisissant la manifestation hivernale comme toile de fond de son nouveau roman policier, *Aussi noire que d'encre*. Pourtant ce n'est pas par calcul que la romancière de Veyrier a opté pour ce cadre, mais bien par passion. Corinne Jaquet court l'Escalade depuis toujours, chaque année, contre vents et marées, bravant les douleurs qui serrent en tenailles, à chaque instant, le corps de cette femme atteinte de fibromyalgie. Rencontre entre deux entraînements, les pieds sous la table.

Après vos romans policiers se déroulant dans différents quartiers de Genève, vous vous appuyez sur des événements marquant la cité. Pourquoi la Course de l'Escalade?

J'ai une immense admiration pour ceux qui l'ont initiée. Prendre la Course pour décor me permet de leur rendre hommage. Et puis c'est aussi un clin d'œil: lorsque je travaillais à *La Suisse*, je vendais des tartines sur notre stand pendant la course. Et aussi des salades! Aujourd'hui, je cours.

Vous faites de la course à pied depuis longtemps?

C'est une passion familiale. Mon mari, Nicolas, est très sportif: course et vélo. Lorsque notre fils, Romain, a eu 6 ans, j'ai éprouvé l'envie qu'il participe à cette tradition genevoise et l'ai encouragé à s'inscrire. L'argument-choc a été de m'inscrire aussi.

Je faisais déjà de la course à pied, mais ma première Escalade remonte à cette année-là, en 2000. J'ai marché tout le parcours... mais j'ai pris goût à l'effort. Et à la souffrance.

Une pointe de masochisme?

Je ne sais pas. Je me bats contre moi-même, je veux arriver au bout, si possible entière. Toutes les courses que j'ai faites, je suis arrivée dans les derniers. Mais je m'en fous! Mon ego n'est pas là. Quel temps je mets, comment est ma tête à l'arrivée, je m'en moque. Je me suis découverte grâce à la course à pied. J'ai pris conscience que j'avais de la volonté. A deux reprises j'ai fait à la fois le walking et la Course du samedi. J'ai aussi participé à la Course du Duc, à deux semi-marathons et couru deux fois Morat-Fribourg. Ce sont des moments intenses, magiques.

Vous courez l'Escalade cette année encore, bien que vous souffriez de fibromyalgie.

Je participerai à ma 14e course, même si je dois me shooter aux anti-inflammatoires. Quand je cours, j'ai mal. Mais ni plus ni moins que lorsque je reste assise dans un fauteuil à lire. Selon les médecins, il faut bouger pour vivre, alors oui, cette année encore, ma fibromyalgie et moi, nous courons. J'hésite même à me faire imprimer un t-shirt portant cette phrase.

Courir, qu'est-ce que ça vous apporte?

Lorsque vous courez, vous videz tout ce qu'il y a de mauvais en vous, vous évacuez la rage. Je suis une cérébrale. Tout est très compliqué pour moi, car je réfléchis à tout. Courir m'apaise. Je le fais quels que soient le temps et la saison. Au retour, je me plonge dans un bain, je bois un thé chaud, je suis bien. Et puis j'écris, en courant... Le sujet et les images me viennent à chaque foulée.

«Maudit Foot!» publié il y a cinq ans, se déroule au Stade de Genève. Encore un lien affectif?

Absolument! Mon grand-père m'emmenait aux Charmilles quand j'étais gosse.

Effectuez-vous toujours des recherches avant de vous mettre à l'écriture?

Oui. Je choisis un événement, une institution ou un quartier, et je lis tout, je regarde tout ce qui s'y rapporte. Je découpe chaque

jour des articles dans la *Tribune* - puisqu'il n'y a plus grand-chose d'autre, comme journal. J'ai chez moi des archives classées méthodiquement et une immense bibliothèque. J'achète de vieux ouvrages chez les bouquinistes. Je fais aussi de nombreuses recherches sur Internet. Cette étape préalable est peut-être ce que je préfère: au fond, j'aurais dû être historienne. Mon rêve serait d'écrire sur Genève au XVIIIe siècle. Mais rédiger un ouvrage d'histoire, c'est sacrément difficile.

Comment se déroule chez vous le processus d'écriture?

La création d'un livre, c'est comme une nouvelle histoire d'amour: vous ne pensez qu'à l'autre, tout est intéressant, vous voulez tout savoir! Lorsque je rédigeais mes premiers romans, j'avais une idée d'intrigue policière et je la plaçais dans un quartier. Depuis *Les larmes de Saint-Gervais*, en 2006, j'ai épuisé le filon des intrigues a priori, alors je choisis un quartier sur lequel je me documente à fond. Et l'intrigue naît d'elle-même.

Il faut aussi avoir un peu de chance...

Disons que j'ai du culot, et que ça aide! Je vais vous raconter ce qui m'est arrivé lorsque je travaillais au manuscrit sur Saint-Gervais. Il y avait dans ce quartier, au XIXe siècle, une zone artisanale appelée la



Tribune de Genève SA
1211 Genève 11
022/ 322 40 00
www.tdg.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 48'688
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 844.3
N° d'abonnement: 844003
Page: 29
Surface: 103'301 mm²

Fabrique où étaient regroupés plusieurs bijoutiers. Je me baladais dans le coin, le nez levé sur les façades, lorsqu'un jeune et beau gars très chic m'aborde et me demande si je cherche quelque chose. Je lui réponds: «J'ai un crime à commettre, il me faudrait un atelier de bijouterie comme le quartier en comptait au XIXe siècle.» Il me dit: «Suivez-moi!» et me conduit dans son atelier, sous les toits. Il était bijoutier!

La trame policière ne vous sert au fond qu'à parler de Genève.

C'est vrai. J'adore Genève, et j'aime vous la raconter.

De «La Suisse» où vous étiez chroniqueuse judiciaire à l'écriture de polars, votre parcours est cohérent.

En effet car au Palais de justice, je ne faisais pas que des comptes rendus de procès. Je sortais des affaires. Il fallait donc monter une enquête, comme je le fais aujourd'hui pour un roman policier.

Vous êtes lue dans les classes genevoises et invitée souvent à tenir des ateliers avec les élèves du Cycle d'orientation. Que leur apprenez-vous?

Dans ces ateliers d'écriture, on travaille sur un fait divers et je leur apprends, là aussi, à faire une mini-enquête.

Des projets d'avenir?

Un nouveau livre, centré sur les Vieux-Grenadiers. La rédaction d'un roman me prend en général un an, un an et demi. C'est une longue aventure. Et puis je suis en train de réfléchir avec mon éditeur Ivan Slatkine aux traductions de *Aussi noire que d'encre* et à une version électronique.

A 54 ans, le bilan est-il positif?

A 54 ans, je peux m'appuyer contre le dossier de ma chaise! Ce qui n'a pas toujours été le cas: en 1992, lorsque j'ai quitté *La Suisse*, je finissais mes journées si fatiguée que je pleurais un soir sur deux. Aujourd'hui, je fais ce que j'aime. J'ai réussi à réaliser à peu près tous les rêves de ma vie: un joli mariage, un fils extraordinaire, je suis un auteur, et j'ai même une petite maison avec un jardin. Je suis heureuse et c'est tant mieux, car j'ai besoin de l'être pour écrire.

«Aussi noire que d'encre» par Corinne Jaquet, Editions Slatkine, 254 pages.

Questions fantômes

Quelle question détesteriez-vous qu'on vous pose?

Je n'aimerais vraiment pas qu'on me demande si je me trouve jolie. Je serais obligée de répondre par la négative.

Quelle question ne vous a-t-on pas posée?

Celle de savoir si je pourrais vivre ailleurs qu'à Genève... Mon cœur bat pour tout ce qui est québécois (sauf la poutine!). Alors oui, je pourrais vivre là-bas.

Bio express

Naissance en 1959 à Genève.
Etudes latines avec matu en 1978.
Master en Sciences politiques (HEI), puis entrée au journal genevois *La Suisse* en 1983.
Mariage en 1992 et naissance de Romain en 1994.
Corinne Jaquet quitte alors la presse quotidienne et fonde le *Journal de Veyrier*, qu'elle gère seule depuis 1996.

Publication de son premier ouvrage, *Meurtres à Genève, Histoires vraies*, en 1990.

Son premier roman policier, *Le Pendu de la Treille*, paraît en 1997. Dix-neuf ouvrages ont été publiés à ce jour. Champel, Carouge, les Eaux-Vives, Saint-Gervais ou encore les Pâquis ont été le décor de ses intrigues policières, de même que le Stade de Genève, mis en scène dans *Maudit Foot!*, paru en 2008.

La dernière fois que...

... vous avez pleuré?

La dernière fois que j'ai cru avoir perdu ma chienne au cours d'une balade en montagne.

... vous avez trop bu?

Ça ne m'arrive plus très souvent, je le paye trop cher le lendemain!

... vous avez envié quelqu'un?

Je ne suis pas envieuse de nature. Juste peut-être une pointe d'envie quand je vois des amis partir dans des pays que j'aime ou que j'ai aimés.

... vous vous êtes excusée?

Je ne le fais qu'envers des personnes qui en valent la peine. La dernière fois, ce devait être auprès de mon époux sur qui je fais parfois injustement retomber mes mauvaises humeurs et qui ne le mérite pas (toujours).

... vous avez transpiré?

En m'entraînant pour la Course de l'Escalade!

Date: 02.11.2013

**Tribune
de Genève**



Tribune de Genève SA
1211 Genève 11
022/ 322 40 00
www.tdg.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 48'688
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 844.3
N° d'abonnement: 844003
Page: 29
Surface: 103'301 mm²



Le rituel de l'ardoise. Corinne Jaquet: «J'ai besoin d'harmonie, en tout, pour tout. C'est devenu une question de santé.»

ARGUS 
MEDIENBEOBACHTUNG

Observation des médias
Analyse des médias
Gestion de l'information
Services linguistiques

ARGUS der Presse AG
Rüdigerstrasse 15, case postale, 8027 Zurich
Tél. 044 388 82 00, Fax 044 388 82 01
www.argus.ch

Réf. Argus: 51730673
Coupure Page: 3/3
Rapport page: 16/31